Dossier pédagogique

1984

Mise en scène de Patrice Mincke
D'après le roman de George Orwell, adapté par Thierry Debroux

Dossier de l'enseignant

Objectifs généraux

Ce dossier pédagogique contient les informations et ressources documentaires utiles pour la réception et l'analyse en classe d'une mise en scène filmée.

Il contient également des propositions d'activités pédagogiques conçues à partir des UAA du cours de français, que l'enseignant est libre d'utiliser et d'adapter. Le but de ces activités est d'attirer l'attention des élèves sur les spécificités du théâtre, et sur les particularités et moments importants de la mise en scène choisie.

Ce dossier s'inscrit dans le projet pédagogique Capt'en classe.

Lien de la plateforme Capt'en classe

Lien de la captation complémentaire au dossier

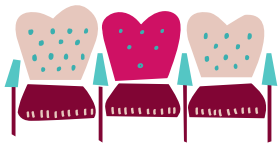
Sommaire

La captation p.2

Le texte p.4
Un peu de contexte... ..... p.4
C'est l'histoire de... ..... p.4
Ça nous parle de... ..... p.4
Un texte pour la scène ? p.5

La mise en scène p.6
C'est quoi, une mise en scène ? p.6
Qui se cache derrière la mise en scène ? ... p.6

Analyse du spectacle p.8
Winston et sa « mauvaise pensée » p.8
Un décor imposant p.10
La danse des écrans p.11
Une comédie musicale p.11
Un « happy end » ? p.12



Le dossier de l'enseignant est accompagné d'un dossier destiné à l'élève et d'un dossier documentaire annexe.

La captation

Dans le domaine du théâtre, une captation est l'enregistrement audio-visuel d'un spectacle qui est joué dans un théâtre, devant un public. Elle nous propose une expérience du spectacle singulière, différente de celle qu'on peut avoir lorsqu'on assiste à la représentation d'un spectacle dans un théâtre.

Lorsqu'on regarde une captation, le spectacle n'est pas joué en direct ; il a été joué au moment où la captation a été filmée. Il appartient désormais au passé. Les acteurs et actrices, les décors et le public ne sont donc pas présents devant nos yeux, comme au théâtre. Ils existent sous forme d'images, que nous voyons sur un écran en dehors de la salle de théâtre. Nous regardons le spectacle en différé.

Cette transition vers le format audio-visuel change alors les propriétés temporelles du spectacle. En effet, le spectacle de théâtre est éphémère, c'est-à-dire qu'il est limité dans le temps et dans l'espace et qu'il n'est plus accessible une fois terminé. En revanche, la captation se conserve dans le temps et peut être regardée à tout moment, dans n'importe quel lieu disposant d'un écran. Elle permet même de modifier le déroulé du spectacle, puisqu'on peut faire des arrêts sur image, revenir en arrière, avancer… Ceci constitue à la fois l'inconvénient et l'intérêt de la captation. D'une part, le spectacle perd son caractère vivant et unique. Mais d'autre part, l'enregistrement vidéo permet de garder la mémoire du spectacle et d'analyser le spectacle en détail.

Passer de la salle de théâtre à l'écran modifie aussi notre point de vue sur le spectacle. Dans une salle de théâtre, chaque spectateur et spectatrice a un point de vue unique. Non seulement chaque personne est installée à un endroit spécifique dans la salle, et possède donc un angle de vue particulier sur la scène, mais chacun et chacune est libre de promener son regard où bon lui semble. Par exemple, je peux regarder l'actrice qui parle pendant que mon voisin se concentre, lui, sur l'acteur qui écoute. Avec la captation, nous avons tous le même point de vue. Ce dernier, comme au cinéma, dépend à la fois de la prise de vue des caméras au moment de l'enregistrement et du montage du film qui est réalisé ensuite. Nous pouvons uniquement voir ce que l'image nous montre ; ce qui est en dehors du cadre nous échappe. Par exemple, si la captation nous montre le visage de l'actrice qui parle, nous ne pouvons pas voir l'acteur qui écoute.

Dossier de l'élève

Option : l'élève peut répondre aux questions suivantes sur base des explications orales de l'enseignant, ou à partir de la lecture du texte ci-dessus, qui figure dans les annexes (Doc. 2).

1.Qu'est-ce qu'une captation ? Explique avec tes mots. (UAA1)

2.Quelles sont les principales différences entre la représentation d'un spectacle et la captation d'un spectacle ? Remplis le tableau ci-dessous avec l'aide de ton professeur ou de ta professeure. (UAA1, UAA2)

	Représentation d'un spectacle	Captation d'un spectacle
Où vois-je le spectacle ?	*Dans la salle de théâtre.*	*En dehors de la salle de théâtre.*
Quand vois-je le spectacle ?	*En direct, en même temps que le spectacle est joué.*	*En différé, après que le spectacle a été joué.*
Par quel support ai-je accès au spectacle ?	*Acteurs, actrices et décors réels, présents dans la même salle que moi.*	*Images audio-visuelles diffusées sur un écran.*
Quelle est la temporalité du spectacle ?	*Le spectacle est continu et éphémère.*	*Le spectacle peut être arrêté, recommencé, regardé plusieurs fois, à tout moment.*
Quel est mon point de vue ?	*Celui que j'ai depuis ma place dans la salle ; mon regard est libre et unique.*	*Celui de la caméra, qui dépend de la délimitation du cadre et du travail de montage, et qui est identique pour tout le monde.*

Comme un film au cinéma, la captation est composée de plans, c'est-à-dire de différentes prises de vue. La captation de *1984*, tournée en mars 2019 pendant les représentations données au Théâtre Royal du Parc (Bruxelles), contient deux types de plan : des plans larges, qui nous permettent de voir la scène dans son ensemble et nous donnent un bon aperçu de l'imposant décor, et des plans rapprochés, qui permettent de voir les comédiens et comédiennes de près (Doc. 3). Remarquons que dans le cas des plans rapprochés, on voit toujours les acteurs et actrices « de pied » : on voit leurs corps en entier. Il n'y a pas de gros plans sur leurs visages.

Dossier de l'élève

3. Quels sont les deux types de plan qu'on retrouve dans la captation de 1984 *? Accompagne ta réponse de dessins si nécessaire.* (UAA1, UAA2)

Le texte

Un peu de contexte…

Le spectacle *1984* se base sur un roman écrit en 1949 par l'écrivain anglais George Orwell (1903-1950), intitulé, lui aussi, *1984*. Écrivain, critique littéraire, G. Orwell était aussi chroniqueur. Il porte donc une grande attention aux événements qui marquent son époque. Lorsqu'il écrit *1984*, la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) est encore dans les mémoires et la Guerre Froide (1945-1989), baptisée de la sorte par G. Orwell lui-même, débute à mesure que les tensions et les rapports de force entre les Etats-Unis et l'URSS s'accentuent. À travers ses fictions, G. Orwell dénonce alors les dérives autoritaires qu'il observe autour de lui. Il emploie pour cela le détour de la dystopie : contraire de l'utopie, qui dépeint un univers imaginaire idéal, la dystopie décrit un monde imaginaire possible et sombre, pour en souligner les dangers et les défauts. *1984* en est un bon exemple, de même que *La Ferme des animaux* (1945), autre œuvre majeure de G. Orwell. Dans ce récit, l'écrivain critique le régime soviétique et plus généralement les régimes autoritaires par le biais d'une histoire d'animaux qui se rebellent. *1984* est son dernier roman ; G. Orwell meurt quelques mois plus tard.

C'est l'histoire de…

Année 1984. Winston Smith est citoyen d'Océania, société futuriste dirigée par Big Brother, où la vie des citoyens est épiée et contrôlée, la vérité, manipulée, et la guerre avec les deux autres puissances mondiales, l'Eurasia et l'Estasia, perpétuelle. Winston travaille au Ministère de la Vérité, où il est chargé de rectifier les discours et articles de presse pour qu'ils conviennent à l'idéologie du Parti au pouvoir. Si son emploi l'empêche d'abord d'adhérer totalement à ce qu'il sait être des mensonges, il prend un jour conscience qu'il entretient des pensées réfractaires au régime totalitaire instauré par Big Brother, réflexions qu'il consigne dans un carnet et dissimule tant bien que mal pour échapper aux répressions terribles de la Police de la Pensée.

Quelques jours après cette révélation, Winston rencontre Julia, employée au commissariat aux romans, qui lui avoue discrètement son amour pour lui. Tous deux entament alors une liaison secrète et illégale aux yeux du Parti, et rêvent de rejoindre la Fraternité, un groupe clandestin de résistants dont l'objectif est de fomenter une révolution pour faire tomber le régime de Big Brother.

Dans cette optique, Winston et Julia entrent en contact avec O'Brien, membre charismatique du Parti Intérieur, qui, Winston en est persuadé, est un membre de la Fraternité sous couverture. O'Brien ne dément pas cette information et leur propose d'adhérer à la Fraternité. Winston et Julia sont arrêtés peu de temps après et torturés par O'Brien en personne, qui leur a tendu un piège. Sous l'effet des tortures, Winston perd toute volonté contestataire et finit par entrer volontairement dans les rangs.

Ça nous parle de…

1984 est un récit de science-fiction : l'histoire se déroule dans un univers futuriste, où les technologies sont avancées et omniprésentes.

Si la date choisie par G. Orwell pour installer son récit se situe aujourd'hui dans notre passé (ce qui n'était pas le cas lorsque l'auteur a écrit son livre), l'histoire qu'il nous raconte reste plus que jamais d'actualité – ce qui explique sans doute le succès qu'il connait ces dernières années, en témoignent ses nombreuses rééditions (Doc. 4).

En effet, l'omniprésence des écrans (nommés télécrans) sur les murs des rues, bâtiments et appartements d'Océania, impensable à l'époque de G. Orwell, est désormais notre quotidien. La surveillance constante du Parti de Big Brother à travers ces écrans peut à première vue surprendre, mais rappelle les nombreuses caméras de surveillance présentes dans nos espaces publics et privés, ou encore les algorithmes des sites internet et des réseaux sociaux qui enregistrent et exploitent nos données personnelles et nos navigations. La manipulation des faits et des informations par le Ministère de la Vérité fait écho aux *fake news* diffusées sur les réseaux sociaux ou par certaines personnalités publiques aujourd'hui. Le rejet systématique des avis et idéologies contraires qu'on retrouve dans la gestion politique de Big Brother se retrouve également dans les débats publics actuels et sur les réseaux sociaux. Ces derniers encouragent aussi une tendance au conformisme esthétique et vestimentaire, qu'on retrouve dans *1984*.

1984 a marqué et marque encore les esprits, au point qu'on en trouve de nombreuses traces dans la culture populaire (Doc. 5). Il a ainsi fait l'objet de deux adaptations au cinéma : une en 1956, réalisée par Michael Andersen, et l'autre en 1984, réalisée par Michael Radford. Récemment, il a fait aussi l'objet de quatre adaptations BD, toutes parues en 2021 lorsque l'œuvre de G. Orwell est tombée dans le domaine public, car celle-ci a pu alors être adaptée librement sans frais de droits d'auteur. En 1984, lorsque Apple lance le premier ordinateur Macintosh, la publicité du produit renvoie explicitement à l'univers de *1984* (nombreux écrans, figure de Big Brother, répression policière, rébellion, référence finale au récit de G. Orwell). Même la téléréalité s'inspire du texte de G. Orwell lorsque l'émission Big Brother est lancée aux Pays-Bas en 1999 puis reprise dans le monde entier. Son principe est simple : un groupe de personnes vit cloîtré plusieurs mois dans une maison isolée de l'extérieur, en étant constamment filmé par des caméras disposées dans la maison et dirigé par la voix d'une entité qui les observe ; les images sont retransmises sous forme d'émission télévisée à un public qui, chaque semaine, vote pour éliminer un candidat. Loft Story, puis Secret Story, en sont les versions françaises.

Un texte pour la scène ?

1984 est un roman qui n'a pas été écrit pour le théâtre. En le montant comme un spectacle, le metteur en scène en propose une adaptation : le récit passe du roman (livre, écriture, narration…) au théâtre (scène, acteurs, dialogues…) C'est un procédé commun du théâtre contemporain. Les mises en scène d'aujourd'hui ne se basent effectivement plus uniquement sur des textes de théâtre. N'importe quel texte est susceptible d'être porté à la scène : un roman, un scénario, un journal intime, une BD…

C'est Thierry Debroux, auteur et metteur en scène belge, directeur du Théâtre Royal du Parc, qui a adapté le texte de G. Orwell, c'est-à-dire qu'il l'a raccourci et réécrit pour qu'il devienne un texte de théâtre qui peut être mis en scène. Quand on sait que le roman compte environ 400 pages, on imagine le travail colossal qui a dû être réalisé !

Les choix et les caractéristiques de cette adaptation seront abordés dans l'analyse du spectacle.

La mise en scène

C'est quoi, une mise en scène ?

La mise en scène est le spectacle de théâtre. On l'appelle ainsi car elle comporte souvent un texte qui est transposé sur scène, en trois dimensions – c'est pourquoi on dit que le texte est *mis en scène*. Pour faire exister le texte en trois dimensions, la mise en scène emploie une série d'éléments, qui sont aussi importants que le texte : des acteurs et actrices, des costumes, une scénographie (qui comprend les décors agencés sur le plateau mais aussi les éclairages de la scène), du son (qui peut être diffusé par enregistrement ou réalisé en direct)… Ces éléments nous aident à nous plonger dans l'histoire que le spectacle nous raconte.

Qui se cache derrière la mise en scène ?

La mise en scène est dirigée par un artiste, qu'on appelle le metteur en scène, ou la metteuse en scène. Cet artiste orchestre toute la création du spectacle : il choisit les acteurs et actrices, leur attribue leur rôle, les dirige dans leur jeu et leurs déplacements ; il oriente les choix de décors, de costumes, d'éclairage… C'est lui qui a le dernier mot. Il n'est cependant pas tout seul. Pour exister, un spectacle rassemble plusieurs personnes : les acteurs et actrices qu'on voit sur scène, bien sûr, mais aussi le ou la scénographe qui imagine les décors, le costumier ou la costumière qui crée les costumes, un créateur ou une créatrice lumière qui travaille sur les éclairages, des techniciens qui construisent les décors, d'autres techniciens encore qui déplacent les décors ou dirigent les projecteurs pendant le spectacle… C'est une vraie fourmilière ! (Doc. 1) Toutes ces personnes travaillent d'arrache-pied pendant plusieurs semaines, dans différents espaces. Le spectacle ne prend sa forme finale que dans les derniers jours de répétition, lorsque toute l'équipe est rassemblée dans la salle de théâtre et que les décors et les costumes sont prêts. Cette période est pleine de stress et d'effervescence : il faut que tout soit prêt pour la première représentation !

1984 est mis en scène par le metteur en scène Patrice Mincke. Celui-ci a rédigé une note d'intention (Doc. 6) où il explique son intérêt pour l'histoire de G. Orwell. En décrivant le monde imaginé par G. Orwell et celui de notre quotidien sans clairement les démarquer, il fait un parallèle entre la société décrite dans le roman et notre monde d'aujourd'hui. Il appuie cette actualité du récit de *1984* lorsqu'à la fin de son texte il rappelle son caractère anticipatif et suggère que G. Orwell aurait pu le situer à une autre époque. Les questions et constats qu'il pose dans ce dernier paragraphe laissent plus largement entendre que mettre 1984 en scène aujourd'hui, c'est mettre en avant cette actualité de l'histoire de G. Orwell pour alerter chacun et chacune sur les possibles dérives qui nous attendent.

Les éléments clé et les particularités de la mise en scène de Patrice Mincke seront abordés dans l'analyse du spectacle.

Dossier de l'élève

Patrice Mincke, le metteur en scène de 1984*, a rédigé une note d'intention où il explique ce qui le pousse à porter le texte de G. Orwell à la scène. Lis attentivement cette note.*

1. Dans le texte, souligne d'une couleur les propos qui décrivent le monde imaginé par G. Orwell, et d'une autre couleur les propos qui décrivent notre monde d'aujourd'hui. Quel effet la juxtaposition des descriptions de ces deux mondes provoque-t-elle ? (UAA1)

2. Pourquoi Patrice Mincke suggère-t-il que G. Orwell a commis une erreur en situant son histoire en 1984 ? Selon lui, quelle époque le récit de G. Orwell anticipe-t-il ? (UAA1)

3. Dans le dernier paragraphe, Patrice Mincke s'interroge sur le caractère réaliste et crédible des dystopies, puis affirme que le récit de G. Orwell annonce un monde qui fait froid dans le dos. En t'appuyant sur tes réponses aux deux questions précédentes, qu'est-ce que cela te dit de son projet de mettre 1984 *en scène ?* (UAA2)

Analyse du spectacle

Winston et sa « mauvaise pensée »

La scène d'ouverture, c'est-à-dire la première scène du spectacle (0min-5min09), nous fait découvrir le personnage principal, Winston, par le biais d'un autre personnage qui se présente comme la « mauvaise pensée » de Winston, et avec lequel le protagoniste dialogue à plusieurs reprises durant le spectacle.

Ce personnage ne figure pas dans le roman. Il est une invention de Thierry Debroux, qui permet de donner accès aux pensées de Winston, comme l'explique l'auteur dans un entretien pour BX1. Il s'agit ici d'un bel exemple des nécessités d'adaptation lorsqu'on passe du roman au théâtre. Dans le récit d'Orwell, le lecteur ou la lectrice accède aux pensées contestataires de Winston par le biais de la narration et quand le personnage les rédige dans son carnet, caché du télécran. Au théâtre, art du dialogue, de l'adresse et de l'incarnation, en passer par l'écrit et la narration est moins évident. Th. Debroux invente donc un personnage qui incarnera et verbalisera ces pensées. Il passe des moyens du roman (écrit, narration, description) aux moyens du théâtre (incarnation, parole orale).

Dossier de l'élève

Dans la scène d'ouverture, c'est-à-dire la première scène du spectacle (0min-5min09), *nous découvrons le personnage principal, Winston, en compagnie d'un autre personnage qui se présente comme la "mauvaise pensée" de Winston, avec qui le protagoniste dialogue à plusieurs reprises pendant le spectacle.*

1. Ce personnage qui accompagne Winston est-il présent dans le roman de G. Orwell ? (UAA1, UAA2)

2. Regarde l'entretien de BX1 avec Thierry Debroux, qui a adapté le texte de G. Orwell pour la mise en scène (1min05-3min22)*. Pourquoi a-t-il créé ce personnage ? Quelles informations ce personnage nous permet-il de recevoir ?* (UAA1)

Toujours dans la scène d'ouverture, ce personnage de la « mauvaise pensée » s'adresse au public en affirmant « jouer dans le spectacle ». Pendant un bref instant, il sort alors de la fiction : il a conscience qu'il n'est qu'un personnage de théâtre et nous le rappelle. Il brise ce qu'on appelle le quatrième mur, soit le mur fictif qui sépare la scène de la salle.

Dossier de l'élève

3. Dans la scène d'ouverture, le personnage de la mauvaise pensée s'adresse au public et affirme « jouer dans le spectacle ». Trouves-tu cela normal ? Pourquoi ? Quel effet cela produit-il ? (UAA 0)

Cette « mauvaise pensée » n'est pas jouée par n'importe quel acteur : elle est incarnée par Guy Pion, qui joue aussi le personnage d'O'Brien. Cela n'est pas un hasard : la mauvaise pensée de Winston se matérialise en prenant les traits d'O'Brien, qui, d'après Winston, partage les mêmes pensées contestataires. Pour nous aider à savoir quand Guy Pion joue la mauvaise pensée et quand il joue O'Brien, le metteur en scène nous donne plusieurs indices. Le plus évident est celui du costume : le manteau que porte l'acteur est ouvert lorsqu'il joue la mauvaise pensée, et fermé lorsqu'il joue O'Brien ; l'acteur porte par ailleurs un chapeau lorsqu'il joue O'Brien, et n'en porte pas lorsqu'il joue la mauvaise pensée. Le jeu de l'acteur nous renseigne également : pour la mauvaise pensée, le corps de l'acteur est plus souple et mobile ; pour O'Brien, son corps est droit, rigide, avec les mains dans le dos. Cela montre que le jeu et les costumes des acteurs et actrices nous donnent beaucoup d'informations que les dialogues ne nous donnent pas toujours.

Dossier de l'élève

4a. Regarde maintenant quelques scènes où l'acteur Guy Pion, qui joue la mauvaise pensée, apparaît (11min27-12min22 ; 21min15-22min10 ; 39min50-41min05)*. L'acteur joue-t-il toujours le même personnage ? De qui la mauvaise pensée de Winston a-t-elle le visage ?* (UAA1, UAA2)

4b. Quels indices le costume et le jeu de l'acteur nous donnent-il pour savoir à quel personnage on a affaire ? (UAA1, UAA2)

Le caractère mauvais de cette pensée est relatif. Elle est en effet mauvaise si on se place du point de vue du Parti de Big Brother, car elle fait douter Winston du bien-fondé des actes et décisions du Parti et l'entraîne à se rebeller. Lorsqu'on adopte un point de vue critique vis-à-vis de Big Brother, cette rébellion ne parait pas si négative.

Dossier de l'élève

5. Après avoir vu le spectacle, la mauvaise pensée de Winston te semble-t-elle réellement mauvaise ? Depuis quel point de vue les pensées de Winston sont-elles considérées comme mauvaises ? (UAA0, UAA2)

Un décor imposant

L'adaptation du roman vers le théâtre implique une réflexion particulière autour de l'espace. Dans un roman, les lieux du récit sont décrits et le lecteur ou la lectrice peut les imaginer librement. Ils peuvent aussi être très nombreux. Au théâtre, les lieux où l'histoire se déroule sont matérialisés sur la scène : il faut les représenter de manière concrète, dans un décor en trois dimensions, pour les rendre visibles au public. La diversité des lieux est par ailleurs restreinte à cause des limites spatiales et matérielles de la scène.

De ce point de vue, adapter *1984* pour la scène a été un véritable défi. Il était question de faire tenir sur scène le plus de lieux possibles parmi ceux évoqués dans le roman, mais aussi de parvenir à représenter une ville entière, son architecture, son ambiance. Comme expliqué dans l'article de presse « Au cœur de la création de "1984" » (Doc. 7), Patrice Mincke et Ronald Beurms, le scénographe chargé de concevoir le décor, ont imaginé une impressionnante structure de containers empilés. Son caractère mobile permet différentes configurations possibles, et donc de représenter plusieurs espaces à la fois horizontalement et verticalement (l'appartement de Winston et celui d'O'Brien, le bureau de Winston et sa cafétaria, la chambre louée par l'antiquaire, etc.) Il représente aussi la pensée de Winston qui se déconstruit progressivement. Quant aux containers métalliques, ils représentent la fourmilière qu'est la ville imaginée par G. Orwell en même temps qu'ils suggèrent l'aspect froid et ordonné de la société dirigée par Big Brother.

Construire un décor si imposant n'a pas été une mince affaire ! Le scénographe a commencé par concevoir une maquette, c'est-à-dire un modèle réduit du décor, pour visualiser ses idées puis guider la construction du décor à taille réelle. Celle-ci a duré plus d'un mois ! Comme souvent au théâtre, le décor n'est arrivé sur scène que quelques jours avant les premières représentations. Ces derniers jours ont été éprouvants pour l'ensemble de l'équipe, car des détails techniques étaient encore à régler, et que les comédiens et comédiennes découvraient où se placer et comment circuler.

Dossier de l'élève

Lis les extraits de l'article de presse « Au cœur de la création de "1984" ».

6) Pourquoi le metteur en scène et le scénographe ont-ils opté pour un cube géant composé de containers pour le décor du spectacle ? (UAA1)

7) Qu'est-ce qu'une maquette, et à quoi sert-elle ? (UAA1)

8) Pourquoi le metteur en scène et le scénographe étaient-ils stressés lorsque le décor est arrivé sur scène ? (UAA1)

La danse des écrans

À plusieurs reprises lors du spectacle, les acteurs dansent en regardant des écrans. Ces instants dansés produisent du sens : ils nous transmettent certaines informations par le biais des corps, sans en passer par les mots.

Prenons la première scène dansée pour exemple (9min40-11min21). Durant toute la chorégraphie, les danseurs ont la tête baissée, les yeux rivés sur un écran attaché à leurs vêtements ; leurs regards ne se croisent pas. Leurs mouvements dans l'espace sont synchrones, saccadés et répétitifs, évoquant ceux de robots ou de zombies. Par cette chorégraphie, le metteur en scène nous dépeint trois traits essentiels du monde où vit Winston : une société où l'individu se fond dans une masse uniforme, et où les écrans sont omniprésents, empêchant les contacts humains, qui sont inexistants. Cet ajout des écrans portatifs, absents du récit de G. Orwell, fait incontestablement écho aux écrans portables d'aujourd'hui et pose un regard critique sur l'utilisation que nous en faisons.

Avec de cette chorégraphie, le metteur en scène nous indique aussi la propension de Winston à quitter les rangs, puisque l'acteur qui le joue ne suit les mouvements des autres danseurs qu'occasionnellement. C'est également le cas d'une danseuse qui, un court instant, se fige : il s'agit de Murielle Legrand, qu'on découvre pour la première fois et qui interprète le rôle de Julia. Le statut à part de ce personnage nous est ainsi annoncé. Le regard que Julia et Winston échangent entre eux à cette occasion nous signale par ailleurs la future histoire d'amour qui les liera.

Dossier de l'élève

À plusieurs reprises pendant le spectacle, les acteurs dansent en regardant des écrans. Regarde la première scène dansée.

9) Quelles informations sur le monde où vit Winston cette danse fait-elle passer ? Explique ce qui te permet de l'affirmer. (UAA0, UAA1)

10) Comment la danse nous montre-t-elle déjà que Julia est un personnage à part ? (UAA1)

11a) Observe les illustrations annexées (Doc. 8). *Quels liens peux-tu faire entre la scène dansée et les illustrations ?* (UAA2)

11b) Peux-tu faire un parallèle entre la scène dansée que tu viens de voir, ces illustrations et ton expérience des écrans ? La scène et les illustrations te semblent-elles exagérées ? Te rappellent-elles une situation déjà vécue ? Discutes-en avec tes camarades. (UAA0, UAA2, UAA4)

Une comédie musicale

Le metteur en scène a choisi d'introduire des chansons dans sa mise en scène, à l'image d'une comédie musicale. Ces moments chantés nous permettent d'avoir accès aux pensées et aux ressentis des personnages, mais nous transmettent aussi, en peu de temps, des informations qui nous étaient données par le biais de la narration dans le roman.

La première chanson, dont les paroles figurent en annexe (Doc. 9), en est un bon exemple : elle nous informe du danger de penser autrement que le Parti de Big Brother et de la peur de Winston d'être arrêté parce qu'il pense différemment.

Dossier de l'élève

Le metteur en scène a choisi d'insérer des chansons dans sa mise en scène, à l'image d'une comédie musicale. Ces moments chantés nous permettent d'avoir accès aux pensées et aux ressentis des personnages, mais nous transmettent aussi, en peu de temps, des informations qui nous étaient données par le biais de la narration dans le roman.

12) Lis les paroles de la première chanson du spectacle. Quelles informations nous donnent-elles sur le monde dans lequel Winston vit ? Que sait-on du ressenti de Winston ? (UAA1)

13) Le metteur en scène te contacte pour que tu écrives une des chansons du spectacle. Sélectionne un épisode du spectacle (ou du roman de G. Orwell), puis condense-le en écrivant les paroles d'une chanson. (UAA 2, UAA5)

Un « happy end » ?

À la fin du spectacle (1h31min47-1h34min15), O'Brien affirme au public qu'il s'agit d'une fin heureuse. Cette affirmation peut surprendre, car Winston vient d'être torturé et a dénoncé Julia, pour finalement entrer dans les rangs. Cela s'explique par le fait qu'O'Brien expose son point de vue sur l'histoire de Winston ; pour lui, un rebelle menaçant l'ordre de la société vient d'être neutralisé, pour le bien d'Océania. S'il avait véritablement été un membre de la Fraternité opposé à Big Brother, son point de vue, de même que le dénouement de l'histoire, auraient été tout autres.

Dossier de l'élève

Dans la dernière scène du spectacle, O'Brien affirme au public qu'il s'agit d'une fin heureuse.

14) Pourquoi le personnage affirme-t-il cela ? Que vient-il de se passer ? (UAA1)

15) La fin te semble-t-elle heureuse ? Pourquoi ? Rédige ton avis en veillant à présenter plusieurs arguments. (UAA2, UAA3)

16) Imagine une fin alternative où O'Brien est bel et bien membre de la Fraternité et aide Winston et Julia à se rebeller contre Big Brother. Présente-la à la classe, en racontant les différents événements que tu as imaginés (2 ou 3 péripéties, 1 dénouement). (UAA4, UAA5)